



Fabrice Fenouillère au sein du nouvel espace dédié au biominétisme.
DOC. CORSE-MATIN



Fabrice Fenouillère, directeur du Parc Galea : « Nous avons recentré l'activité sous une forme plus intimiste. » JACQUES MAGLI

Les parfums renouent le temps, ressuscités à partir de documents d'archives et de fructueuses recherches : eau de senteur, eau de toilette, eau de Cologne, bouquets floraux, curioités à partir du végétal, du minéral, de l'animal... Les pharaons, Cléopâtre, en usaient déjà, mais aussi la reine Margot, Louis XIV, Marie-Antoinette et Napoléon... ou encore Casanova. « Parfums d'histoire », c'est le thème d'une des trois expositions inédites que propose le Parc Galea pour sa réouverture à partir du dimanche 14 juin.

Des fragrances mais aussi un souffle de liberté retrouvé, un renoue enfin avec les espaces verts, on retrouve le paradis perdu et il y aura fort à faire du côté de Taglio-Isolaccio dès ce mois. Fabrice Fenouillère, le directeur, Paul et Pierre-François Senaldi, les propriétaires du parc, ont mis à profit la période de confinement pour repenser leur logistique, la mettre en conformité avec les préconisations sanitaires et surtout imaginer des formules qui permettent aux visiteurs de fouler l'herbe fraîche en toute sérénité, de flâner pieds nus sur les petits chemins.

« Des conditions maximales de sécurité »

Neuf hectares de jardins paysagers qui regroupent toutes les richesses naturelles de l'île, neuf musées sur un espace de 2000 m² pour conjuguer détente et découverte. « Nous

avons choisi de recentrer notre activité sur des ateliers en petits groupes, en famille ou entre amis, des visites guidées intimistes, des expositions, explique Fabrice Fenouillère. Et si le contexte s'y prête, nous relançons dès septembre un premier cycle de conférences. Nous ouvrons dans des conditions maximales de sécurité. Il n'était pas concevable pour nous de reprendre cette grande messe du savoir et du partage si les meilleures conditions sanitaires n'étaient pas réunies. »

Au programme, dès ce premier dimanche, des ateliers pédagogiques de poterie, mosaïque antique, galettes préhistoriques, de tissage et trois nouvelles expositions autour de la Corse antique, des plantes du bout du monde, de la grande histoire des parfums et du biominétisme, ainsi que des expos photos.

Au temps des Étrusques

« Ce sera l'occasion de découvrir Rasenna, le peuple étrusque, à travers une scénographie muséale technologique, précise le directeur, d'évoquer le premier peuplement de la Corse jusqu'à l'Antiquité tardive, le rôle joué par la population de l'île dans le grand espace méditerranéen.

Enfin, à travers l'exposition dédiée au biominétisme et aux villes de demain, on verra comment l'homme a scruté la nature, s'est inspiré du vivant pour créer des technologies vertueuses. Parmi les exemples les plus connus, le

martin-pêcheur qui a donné naissance au TGV japonais, ou encore les ailerons de baleine qui sont à l'origine de la forme des avions. »

En février dernier, le Parc Galea avait dû renoncer à son cycle de conférences, mais des rendez-vous sont reprogrammés dès le mois de septembre dans une formule plus conviviale, à l'abri des pergolas et dans les théâtres de verdure, avec des écrans relais pour assurer une distanciation en fonction de l'affluence.

Le retour des conférences

On peut d'ores et déjà noter huit premières dates, chaque dimanche à partir de 15 heures : le 6 septembre, « L'Afrique d'aujourd'hui », Alain Mabankou, écrivain et enseignant franco-congolais.

Le 13, « Et le singe se mit debout », Brigitte Senut, géologue et paléontologue. Le 20, « Le cinéma », François Theurel, youtubeur, vidéaste et auteur. Le 27, « La biologie du cancer », Frédéric Thomas, biologiste, directeur de recherche au CNRS. Le 4 octobre, « Les Vikings », Alban Gautier, professeur agrégé d'histoire médiévale. Le 11, « Les pouvoirs de l'esprit sur le corps », Patrick Clervoy, médecin psychiatre. Le 18, « Un monde mathématique », Mickaël Launay, mathématicien, youtubeur. Et enfin, le 25, « Blockchain et cryptomonnaies », avec Primavera De Filippi, chercheuse au CERSA.

HÉLÈNE ROMANI



Le jardin de cactus.



Un atelier de mosaïques.

DOC. CORSE-MATIN